

Ellénore Loehr
0685721592
elleloehr@gmail.com

Léo, Loulou, Jeanne et les autres

Un long-métrage documentaire d'Ellénore Loehr



Sommaire

Résumé et informations sur le film.....	p.3
Note d'intention.....	p.4
Note de réalisation.....	p.5
- Les « personnages » principaux.....	p.7
- Présentation de SISU et du système éducatif chinois.....	p.9
- Lignes directrices.....	p.11
- Extrait et bande-annonce.....	p.14
- Présentation de la réalisatrice.....	p.15

Résumé

Ils ont 20 ans, l'âge de tous les espoirs, des rêves et des questionnements sur l'avenir, au passage délicat de l'adolescence à l'âge adulte. Ils sont chinois, les deux pieds ancrés dans la tradition de leur pays et le regard tourné vers l'Occident. Ils rêvent d'Afrique, de France, mais devront-ils se marier pour obéir à la pression sociale ou préféreront-ils voyager après le service militaire ?

Le film offre un regard rare et libre sur la jeunesse chinoise, dans l'une des plus prestigieuses universités de Chine : l'Université des Etudes Internationales du Sichuan, à Chongqing, où Léo, Loulou et Jeanne étudient le français.

Informations sur le film

Genre : Documentaire

Durée : 1h28

Langues : français et chinois

Année de production : 2018

Pays : France

Production et distribution : Des étoiles dans les yeux

Sortie en France : 23 septembre 2020

Versions disponibles : français, anglais

Equipe

Ecriture et réalisation : Ellénore Loehr

Image et son : Ellénore Loehr

Montage : Maud Alessandrini

Musique : Andry Razafinimanana

Production et distribution : Ellénore Loehr et Marianne Picquenard

Film sélectionné par la SCAM à l'IDFAcademy à Amsterdam en 2018

Note d'intention

En septembre 2012, sur un coup de tête, je suis partie en Chine.

Pendant un an, j'ai été professeur de français à l'université des Etudes Internationales du Sichuan à Chongqing, la ville la plus peuplée de Chine, 32 millions d'habitants.

Cette expérience, dépayssante, m'a fait découvrir un autre monde.

Pendant un an, j'ai habité sur le campus de l'université et je me suis plongée dans la vie quotidienne « à la chinoise ». J'ai ainsi pu découvrir le mode de vie, la cuisine, les habitudes, et le rythme de vie chinois... J'ai peu à peu appris à décrypter les codes sociaux (les repas expéditifs où l'objectif est de manger et non de passer un moment ensemble, les réactions à la tristesse et aux sentiments qui ne doivent pas être trop clairement exprimés pour « ne pas perdre la face »)... Et surtout, j'ai appris à connaître ce pays, à m'y intéresser et à y trouver des choses inattendues qui aiguisaient ma curiosité.

C'est de ces réflexions qu'est rapidement venue l'idée de faire un documentaire sur la vie sur ce campus. Les universités françaises ayant rarement un campus, nous n'avons comme image que celle des campus américains, à des années-lumière des campus chinois.



J'ai été très surprise par ce pays, et bousculée aussi, car rien ne correspondait à ce que je m'imaginai. J'avais deux images en tête : celles que l'on voit des grandes villes, comme Shanghai ou Pékin (mais Chongqing est encore loin derrière en terme de développement et d'occidentalisation), et celles des campagnes chinoises avec des chemins de terre, des femmes en habits traditionnels... Aucune des deux ne correspond à Chongqing. C'est pourquoi cette ville est fascinante. Elle est encore en pleine transition entre tradition et modernité, le tout à une vitesse incroyable par rapport au temps qu'il a fallu pour les mêmes évolutions dans les deux autres mégapoles du pays. On sent vraiment une énergie particulière y compris sur le campus, et en même temps le besoin de se raccrocher à des valeurs et des croyances traditionnelles pour ne pas perdre l'essence de ce qu'ont été les générations jusqu'à présent. La ville et les habitants sont en « conflit » permanent entre tradition et modernité, entre acceptation et engouement pour ces changements rapides pour rattraper l'Occident, et d'autre part réticence et peur face aux conséquences et au tourbillon quotidien qu'ils engendrent.

En expérimentant cette vie et ce rythme si particulier, peu à peu, les images, les scènes auxquelles j'assistais quotidiennement m'ont convaincue qu'il y avait matière à faire un film. Un film qui irait bien au-delà des clichés que l'on a sur ce pays, en particulier sur le système éducatif : les Chinois ultradisciplinés, des machines à apprendre, l'université comme une usine, pas de sentiments, un système dictatorial, des gens qui crachent, qui mangent du chien... ou parfois l'image du Japon que l'on colle à la Chine en pensant que c'est le même type de culture et de civilisation - spiritualité, traditions, respect presque à outrance, salutations sans fin...- , mais ce sont deux sociétés aux antipodes l'une de l'autre.

Ce film est un voyage à la découverte de la vie sur un campus chinois, dans une ville encore en plein essor (on croise des charrettes et des porteurs d'eau à côté des voitures de grosse cylindrée, même sur le campus), où l'université est à flanc de colline, surplombant la ville, comme un village reculé du monde, un microcosme de société où tout est décuplé (les sentiments, les émotions...). Le tout à travers le quotidien de trois étudiants du département de français, pendant une année scolaire, entre les cours et leur vie quotidienne, rythmée par les cérémonies, les fêtes traditionnelles, les examens, les événements de la vie sociale et universitaire...

Note de réalisation

Le film a les couleurs de la ville et du campus : une brume presque permanente et des couleurs un peu passées, comme si tout était d'un autre temps, ou d'un autre monde, perché dans les nuages. Comme une photo ancienne qu'on retrouve des années plus tard.

Cet aspect suranné qui enveloppe le campus renforce le sentiment d'être hors de tout, loin du bruit, de la foule et de l'anarchie de la ville en plein développement ; protégés dans ce cocon, et en même temps à l'écart, presque cachés pour garder le secret de ce qui se passe sur le campus.



La caméra est proche des visages, et les gros plans à l'affût des détails toujours intéressants en Chine : les barrettes en scratch dans les cheveux des filles, les sacs à dos à fleurs, les stylos aux logos enfantins, les trousseaux en forme de chat, les portables aux coques multicolores, les

lunettes aux grosses montures sans verres, les petits cœurs sur les vêtements, une Tour Eiffel sur un collier, les traducteurs électroniques, les bras imberbes des garçons, leur barbe à trois poils, la thermos de thé, le bâton de maïs du petit-déjeuner, les bouches qui aspirent les nouilles épicées en une respiration...

Une esthétique proche des visages et des mains pour saisir les gestes et les expressions (d'autant plus qu'en général les Chinois ne les expriment pas aussi explicitement que les Occidentaux). Le tout dans cette atmosphère embrumée qui n'a pas été atténuée au montage ni à l'étalonnage, pour garder l'évanescence de la vie sur cette colline.



Ce documentaire a pour vocation d'être au plus près des personnages principaux, dans leur quotidien, de montrer l'universalité des questions que pose cet âge dans un pays totalement différent du nôtre.

C'est une confrontation entre l'image (les scènes de vie à l'université, le service militaire, les cours, les activités organisées par le régime communiste, le mode de vie chinois) et ce qu'ils nous racontent, face caméra en français, les yeux dans les yeux.

J'ai eu la chance unique de pouvoir filmer en toute liberté, sans aucune restriction dans cette université (les dortoirs, leurs cours, le service militaire, leurs conversations, les événements organisés sur le campus...), ce qui est très rare en Chine, grâce à une année de repérages et de contacts avec l'administration chinoise.

L'université est un lieu à part, une porte vers les autres, que Léo, Loulou et Jeanne nous ouvrent avec tendresse et générosité.

Le film donne un point de vue original sur la Chine : de l'intérieur, avec empathie et bienveillance, et sans volonté polémique. Un regard différent de ce que l'on choisit souvent comme regard sur ce pays.

C'est un film sur la jeunesse chinoise aujourd'hui. La Chine est un pays qui peut faire peur, mais sa jeunesse a en réalité les mêmes rêves, les mêmes inquiétudes, les mêmes doutes et les mêmes histoires de cœur que les jeunes gens en France par exemple, même si le contexte politique est complètement différent.

L'Empire du Milieu me faisait un peu peur, mais en même temps il m'intriguait.

Alors quand j'ai eu l'opportunité de partir travailler à l'université des Etudes Internationales du Sichuan, à Chongqing, la plus grande agglomération du monde (35 millions d'habitants), je n'ai pas hésité.

J'étais curieuse de savoir pourquoi des étudiants chinois choisissent d'apprendre notre langue, quelle est leur mentalité, comment ils vivent. Je voulais voir la jeunesse chinoise de près, celle qui sera amenée à faire partie de l'élite mondiale d'ici peu. Et j'ai découvert des personnages attachants, qui m'ont fait découvrir la réalité de la société chinoise d'aujourd'hui.

Pendant un an, j'ai été leur professeur, je les ai observés, j'ai appris à les connaître, et j'ai essayé de leur transmettre une plus grande ouverture d'esprit et de la curiosité sur le monde qui les entoure.

Et pendant une deuxième année dans la « Chicago chinoise », j'ai choisi trois de mes anciens étudiants et je les ai filmés, au quotidien, en huis-clos sur le campus de l'université dont ils ne sortent presque jamais. J'ai pris ma caméra, seule, à l'épaule, et je les ai « suivis » pendant toute l'année pour connaître leur quotidien, leurs rêves, leurs peurs... Et c'est à partir de ce moment-là que j'ai eu un accès privilégié aux subtilités de la culture chinoise.

Les « personnages » principaux

J'ai choisi trois « personnages » principaux. Ils ont entre 18 et 21 ans. Dès leur entrée à l'université, ils ont tous choisi un prénom français (si possible aux consonances proches de leur nom chinois), c'est la règle. Cela devient leur identité principale sur le campus. Même les professeurs chinois ne connaissent pas leur nom chinois.

Léo : c'est le meilleur étudiant du département de français. Il n'est pas très ambitieux, mais se prête sans sourciller aux différents concours auxquels l'université lui demande de participer. Il est très ami avec Loulou. Ils ont des caractères très différents (il est plutôt calme, déteste le sport, préfère lire ou regarder des films dans son dortoir, alors qu'elle est très dynamique, indépendante et sportive), mais ils s'entendent à merveille. Toute la classe attend le moment où ils sortiront ensemble.

Léo rêve de partir en France pour finir ses études. Mais il doit d'abord réussir à obtenir une bourse car ses parents sont d'origine modeste et ne peuvent pas lui payer un master en France. Cette année, il « essaye de devenir communiste » car c'est la garantie de trouver un meilleur travail. Il passe donc ses week-ends à lire les théories de Marx, Lénine, Mao et à écrire des essais sur la politique. Mais en réalité, sa nouvelle « passion », c'est le protestantisme. Chaque semaine, il va assister à des réunions de fidèles. Il considère la religion non comme une réelle croyance, mais comme une ouverture d'esprit, un supplément de culture générale occidentale et une force supplémentaire pour affronter les problèmes quotidiens.

Loulou : elle est chef de sa classe depuis la première année. Elle a un caractère fort et un côté un peu masculin avec une voix éraillée, qui force le respect des filles et des garçons, et qui fait d'elle un leader naturel (c'est notamment la capitaine de l'équipe de volley).

Elle est très investie dans l'association des étudiants et organise tout au long de l'année des activités pour sa classe et pour tout le département de français (réunion d'information pour les nouveaux étudiants : aide et conseils des « aînés » pour les études et la vie sur le campus ; concours artistique pour découvrir les nouveaux talents, dîner de classe...). Elle aime aider les autres et est toujours prête à écouter les doutes ou les problèmes de ses camarades, à n'importe quelle heure. Elle a toujours son portable à portée de main.

Son rêve est de partir travailler en Afrique à la fin de ses études. Ce continent est le nouvel eldorado pour les Chinois qui parlent français. Ils y dirigent des chantiers, assurent la collaboration en français avec les Africains francophones et y gagnent énormément d'argent. Ses parents ne sont pas d'accord car c'est une vie difficile et parfois dangereuse, mais elle ne désespère pas de les convaincre.



Jeanne : c'est la bout-en-train de la classe, avec une voix de crécelle et beaucoup d'humour. Elle adore faire des sketches pendant les cours de français et trouve toujours des chutes à faire mourir de rire la classe et les professeurs. C'est une étudiante un peu distraite mais appréciée de ses camarades pour sa bonne humeur communicative. Elle est désespérée car à 21 ans, elle n'a toujours pas de copain et ses parents commencent à vouloir lui présenter des jeunes hommes. La plupart des jeunes filles se marient à la fin de leurs études et ont un enfant avant 28 ans, sous peine de subir les pressions et les questionnements de la famille et des amis.

Le film est tourné en chinois et en français, comme la vie de ces étudiants au quotidien, passant d'une langue à l'autre tout au long de la journée.



Présentation de SISU et du système éducatif chinois

Perchée sur les hauteurs de la ville, l'Université des Etudes Internationales du Sichuan (SISU) est l'un des centres les plus prestigieux pour l'apprentissage des langues étrangères. Fondé par Deng Xiaoping en 1950, cet établissement d'élite forme les expatriés chinois de demain, et le Ministère des Affaires Etrangères de la République Populaire de Chine a pour habitude de venir y dénicher ses futures recrues.

Plusieurs anciens étudiants sont devenus interprètes de consuls, traducteurs pour de grandes multinationales, ou ont fait carrière à l'étranger.

Le consul et l'ambassadrice de France viennent régulièrement à SISU, pour des conférences ou des rendez-vous avec le Président de l'Université qui est francophone et francophile.

Choisir d'étudier les langues étrangères en Chine n'est pas une « voie de garage » comme c'est parfois le cas en France. C'est au contraire une chance pour l'avenir, car la Chine commence tout juste à réellement s'ouvrir sur le monde.

SISU est d'ailleurs une université aux ambitions clairement affichées à cet effet : gravir les derniers échelons de la hiérarchie des universités spécialisées en langues étrangères en Chine et devenir le fleuron de cet enseignement tourné vers l'étranger.

Plusieurs séquences du documentaire sont consacrées aux cours, pour découvrir comment sont formées les futures élites de la Chine, celles qui devront collaborer avec l'Occident et la France en particulier, dans la diplomatie et l'industrie. Les professeurs aiment donner des « formules toutes faites » aux étudiants, et les clichés ont la vie dure. Le professeur de civilisation française explique par exemple que « à Paris, les quartiers du Nord et de l'Est sont plus sales que le XVIème arrondissement car il y a des Noirs, des Jaunes et des Arabes »... Un des professeurs qui a pourtant étudié un an en France se plaît aussi à raconter aux 1ère année que « les Français travaillent au printemps, partent en vacances l'été, font grève en automne et sont de nouveau en vacances l'hiver pour les fêtes de fin d'année » !



Devise de l'Université : Unity, Diligence, Rigorous Attitude, Realistic Approach

Les étudiants obtiennent leur diplôme de licence en quatre ans, et le master en trois ans en Chine. Les étudiants que je suis dans le film sont en licence. C'est ainsi l'occasion de voir l'évolution entre la naïveté et l'engouement des 1ère année, et les angoisses quant à l'avenir et la pression d'obtenir de bons résultats des 3ème et 4ème année. Certains étudiants ont parfois des objectifs assez originaux : devenir styliste à Paris, ouvrir un café, faire de l'archéologie en Mésopotamie... et tous pensent qu'en obtenant un diplôme de français, ils auront de plus grandes chances d'y arriver.

La fascination pour l'Occident est générale, y compris chez les professeurs, qui sont nombreux à postuler à des bourses de post-doctorat ou à des stages à l'étranger. Et c'est par exemple très chic de porter une croix ou d'avoir une Bible, même sans être croyant.

Depuis quelques années, le rêve de l'Afrique s'est aussi répandu parmi les étudiants : les Chinois parlant français peuvent y gagner des sommes d'argent considérables en quelques années, puis rentrer en Chine et s'acheter un grand appartement et une voiture de luxe. Les Chinois, étonnamment, n'ont pas beaucoup d'attachement sentimental à leur pays. Ils sont prêts à partir du jour au lendemain si une occasion d'émigrer en Occident se propose. Loulou en fait partie.

Les étudiants de SISU viennent de toute la Chine, et ne rentrent qu'une fois par an chez eux, pour le Nouvel-An chinois.

Ils vivent sur le campus, dans des dortoirs de quatre, dans des conditions assez spartiates : pas de matelas, mais des futons de paille, moustiquaires tendues autour des lits, salle de bain sur le balcon...

Ces conditions de vie renforcent leur besoin de se recréer une famille sur le campus, à la fois avec les autres étudiants, mais aussi avec les professeurs qui habitent eux aussi sur le campus.

Le campus est donc une sorte de microcosme, de microsociété où les relations et les sentiments sont exacerbés par la proximité quotidienne et constante. Les étudiants y apprennent à grandir, à se prendre en charge (alors que dans les familles, ils sont les rois), à devenir autonomes et adultes. Un apprentissage de la vie pas toujours facile. Différents rites initiatiques les y aident : les 1ère année passent ainsi le premier mois à l'université à faire un service militaire sur le campus. Chaque jour, sous les ordres d'officiers de l'armée, ils font des exercices (« comiques » parfois : apprendre à marcher en rythme, à déplier leur petit tabouret et à s'asseoir dessus sans tomber...).



Par ailleurs, ce qui est étonnant, mais courant dans cette ville en développement et contraste permanent, c'est que si les dortoirs sont plutôt vieux et mal entretenus, les salles de cours sont bien plus modernes que celles de mes années universitaires : un projecteur dans chaque salle, des salles spécialisées pour les cours de prononciation où chaque étudiant a un ordinateur et un casque...

Dans la Chine d'aujourd'hui, c'est effectivement le règne des écrans : Ipad, Iphone, ordinateur portable, télévision, projecteur, traducteur électronique...

Les étudiants passent beaucoup de temps à se « parler » par écrans et réseaux sociaux interposés (équivalents de facebook, twitter, messenger, skype...) plutôt que de se retrouver « en chair et en os » pour bavarder et passer un moment ensemble. C'est sans doute la pudeur asiatique et la peur des sentiments, qu'ils préfèrent ne pas trop exposer aux autres. Ces séances de « discussion » par écrans interposés font partie des séquences du film.

Lignes directrices :

Léo, Loulou, Jeanne et les autres est une plongée dans cet univers si particulier. Voir comment et où on éduque les « maîtres du monde » de demain. Le film a une dimension presque politique. Mais politique au sens originel de la cité : voir comment se forge une société, ses bases, son éducation et ses futures élites.

Le documentaire suit le cours de l'année, ponctué par les grands moments de la vie universitaire : le service militaire, le spectacle de fin d'année dans le grand auditorium, le concours de discours sur le thème du « rêve chinois », les Jeux du Sport, la visite de l'ambassadrice de France... Ces événements permettent de comprendre le contexte politique et social dans lequel évoluent les trois « personnages » : le sentiment de puissance, de force qui émane de la masse et en même temps le contrôle de l'Etat, de la doctrine communiste et de l'armée, y compris dans l'université.

Comme des apartés dans la narration, des moments face caméra aussi, où les protagonistes prennent un moment de calme à l'écart du bruit et de l'effervescence, pour me parler en français et me confier leurs rêves, leurs ambitions, leurs petites histoires, leurs réflexions sur la vie et le monde...

Et puis toutes les scènes de la vie quotidienne : la vie dans les dortoirs aux murs décrépis et à la salle de bain sur le balcon, les cours, la cantine, les petits bouibouis de l'université où les étudiants avalent des nouilles la tête plongée dans leur bol, les salles de cours, les contrastes de cette société entre tradition, « sous-développement » et ultra-modernité (les poubelles ramassées dans des petites charrettes, les paysans qui vendent leur récolte sur le marché du campus, l'herbe coupée à la faux, et d'autre part les salles de cours multimédia, les tablettes et les portables dernier cri des étudiants...).

Léo, Loulou et Jeanne ne sont pas des étudiants comme les autres. Comme les jeunes Français, ils sont parfois paresseux et préfèrent jouer sur l'ordinateur plutôt que de se plonger dans leurs révisions. Mais ça ne dure jamais très longtemps... Car ils vivent dans un contexte complètement différent du nôtre : ce sont les étudiants d'un pays qui compte sur eux pour devenir la première puissance mondiale. On leur donne d'ailleurs dès leur entrée à l'université un nom français, pour mieux les préparer à émigrer et à s'intégrer en France ou en Afrique.

Le mariage peut par exemple paraître anodin pour nous, mais pour les trois protagonistes, c'est une réelle préoccupation à l'université, aussi importante que de trouver un travail. C'est le moment où ils doivent trouver un mari ou une femme, sous la pression de leur famille et de la société, pour se fondre dans la masse et respecter l'ordre des choses : le mariage et un bébé avant 30 ans, sous peine d'être montrés du doigt.

Comme toutes les jeunes filles, Loulou et Jeanne sont un peu fleur bleue et romantiques, parfois même immatures, mais en même temps elles sont bien plus déterminées que beaucoup de jeunes étudiantes en France. Elles ont déjà prévu leur avenir : profiter du français pour atteindre le nouvel eldorado des Chinois, l'Afrique, poste avancé de la « colonisation » chinoise et y faire fortune. Elles veulent y faire carrière, gagner beaucoup d'argent, puis revenir en Chine et combler leurs familles modestes d'attentions et de cadeaux.

Léo est plus rêveur et utopiste : il veut aller en Afrique, mais pour découvrir le dernier continent qu'il imagine encore « vierge » de l'occidentalisation et de la modernité.

Ils incarnent la réalité de la Chine d'aujourd'hui, les rêves et les ambitions de la jeunesse, les problématiques de la société actuelle (le mariage, la fortune, l'Afrique, la vie dans un pays communiste, le pouvoir de la famille sur les enfants...).

Ce film nous fait passer une année dans la vie de ces jeunes étudiants à la tête bien faite, dans un monde que l'on ne connaît pas, ou mal, qui nous fait peur, et qui finalement nous renvoie aussi à notre propre jeunesse et à des rêves de grandeur et de richesse que nous n'osions pas toujours formuler, mais que les Chinois ont le courage et l'ambition de réaliser sans aucun complexe.

Ce documentaire nous emmène à la rencontre de jeunes Chinois qui nous livrent leur point de vue sur les évolutions de la société chinoise, sans fard.

Mon regard n'est pas du tout polémique, mais curieux et bienveillant, de l'intérieur, dans un univers universitaire chinois rarement accessible aux étrangers. Un regard différent de ce que l'on choisit souvent comme point de vue sur ce pays. L'intensité dramatique vient de ces contrastes entre nos préjugés sur la Chine et ce que l'on voit à l'image, et de la récurrence des préoccupations de ces jeunes dans un contexte politique imposant.

« Léo, Loulou, Jeanne et les autres » est un film qui part de l'intime pour aller vers l'universel. Ce n'est pas seulement une année en compagnie de ces trois étudiants, c'est aussi un éclairage sur la société chinoise toute entière.



Extrait :

<https://youtu.be/9eJEqQfOuRE>

Bande-annonce :

https://youtu.be/1H7d2hQ1_h0

*** Présentation d'Ellénore Loehr**



Ellénore Loehr est née en 1984. Après des études artistiques et littéraires, elle se tourne vers la réalisation en 2008. Elle a vécu en Italie et en Chine, et a une curiosité particulière pour l'étranger. Elle a réalisé un moyen-métrage et deux long-métrages documentaires, sélectionnés en festivals. Et elle est en cours d'écriture de son premier long-métrage de fiction, après avoir réalisé plusieurs court-métrages dont un diffusé sur Arte (*Les 400 flous*).

Son moyen-métrage documentaire *Miel et magnésie* a été tourné en 2011 en Roumanie, sur l'histoire d'un couple d'entraîneurs de gymnastique ayant quitté leur pays après la chute de Ceausescu.

Son premier long-métrage documentaire, prix spécial du jury au festival de Yakutsk, est sorti en salles en 2019 : *Il était une fois Hamlet et Ophélie à Shanghai...*, sur le travail du metteur en scène de théâtre Daniel Mesguich à Shanghai. *Léo, Loulou, Jeanne et les autres* est son deuxième long-métrage.

Elle a une attirance pour la découverte des autres, pour le dialogue entre les cultures, et pour le récit des histoires d'hommes et de femmes à travers l'oeil de la caméra.

Filmographie :

Documentaires :

- ***Ciao commissario !***, 3 min, 2019, produit par Des étoiles dans les yeux, Mention spéciale du Jury Festival Images Vagabondes, Marius du Court Arcueil, Festival des Solidarités Paris, Rencontres du cinéma documentaire Montreuil, Festival Ciné-clap Chartres...
- ***Léo, Loulou, Jeanne et les autres*** (en chinois et en français), 88 min, 2019, produit par Des étoiles dans les yeux, sélectionné par la SCAM pour l'IDFAcademy en novembre 2018.
- ***Ronsard mon amour***, 3 min, 2018, concours France TV-Filme ton quartier
- ***Il était une fois Hamlet et Ophélie à Shanghai...***, avec Daniel Mesguich, 80 min, 2016, Prix spécial du jury au festival de Yakutsk-Russie 2017, projections au Festival d'Avignon 2016, à la Maison Française d'Oxford et de Londres en 2017, et au Festival de cinéma chinois de Paris, sortie en salles le 22 mai 2019, distribué par Des étoiles dans les yeux
- ***D'ici à quelque part***, 4 min, 2016, concours France TV-Même pas peur !
- ***Miel et magnésie*** (en français et en roumain), 37 min, 2011, produit par Zeugma Films, Festival PointDoc 2013, projection à la Massilia Cup et au cinéma de Malakoff en 2012, bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM

Fictions :

- ***C'est mon droit!***, 1 min, 2018, concours Droits de l'homme-Amnesty International, avec Emmanuelle Bougerol
- ***Je suis un cadeau impossible***, 2 min20, 2018, concours Nikon, avec Maria Laura Baccarini, Daniel Mesguich, Sterenn Guirriec
- ***Les nuages au bout des doigts***, 16 min, 2017, avec Betty Gouaillard, Cristina Marocco et Gino De Crescenzo, Prix de la meilleure actrice au Festival international Brèves d'images 2018, Festival Cin'et Campus 2018, Festival Ciné-clap 2018, Festival des Idées 2017
- ***Je suis un nouveau venu***, 2 min20, 2017, concours Nikon, avec Betty Gouaillard, Carole Sterlé
- ***Les 400 flous***, 4 min, 2015, avec Daniel Mesguich, 1er prix du concours Arte-Cinémathèque, diffusion sur Arte et projection à la Cinémathèque Française
- ***Bloss ein Traum*** (en allemand), 4 min, 2015, concours Arte
- ***Les petits cœurs*** (en chinois), 9 min, 2014

Projections du film à 13h: tous les jours du 23 septembre au 5 octobre (sauf le 29 septembre), puis les mardis 13 et 20 octobre

au Cinéma Saint-André des Arts, 30 rue Saint-André des Arts, 75006 Paris.

Contact :

Ellénore Loehr

06 85 72 15 92

elleloehr@gmail.com